

« Le critique comme artiste »

L'écriture même : à propos de Barthes (titre original : *Writing Itself : On Roland Barthes*) de Susan Sontag. Traduit de l'anglais par Philippe Blanchard en collaboration avec l'auteur, *Oeuvres complètes II*, Christian Bourgois éditeur, « Titres », 1982, 2009

Maïté Snauwaert

Numéro 232, mai-juin 2010

Barthes écrivain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63316ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Snauwaert, M. (2010). « Le critique comme artiste » / *L'écriture même : à propos de Barthes* (titre original : *Writing Itself : On Roland Barthes*) de Susan Sontag. Traduit de l'anglais par Philippe Blanchard en collaboration avec l'auteur, *Oeuvres complètes II*, Christian Bourgois éditeur, « Titres », 1982, 2009. *Spirale*, (232), 32-33.

qu'amoureux. La seconde partie, « La relation fondamentale », s'attaque aux trois idées véhiculées par Barthes pour définir l'essence de la tragédie racinienne : l'autorité, la relation père-fils et le Dieu créateur. Cette « *théologie racinienne* » est également mise à mal pour inférer que l'*Homo racinianus*, s'il adhérerait à cette casuistique, ne serait rien d'autre qu'« *un demeuré ou un malade mental* ». Ainsi, d'une part, drôle de fétichisme, on défend des personnages contre un penseur qui remporte un succès sans précédent grâce à un ouvrage de critique littéraire — d'où, en 1987, le *Roland Barthes, ras le bol!*; d'autre part, un titre comme *Assez décodé!* en témoigne, on cherche à apporter un éclairage définitif aux textes étudiés, c'est-à-dire qu'on admet platement que la littérature n'a visiblement qu'une seule et unique chose à dire, une « *vérité* » qu'on doit expliquer.

Suivant Pommier, « *Racine est devenu un "alibi" pour les fariboles d'un Roland Barthes et de tant d'autres aliborons* ». Déjà la première édition de son essai, publiée en 1988, était en quelque sorte arrivée en retard, mais Picard aurait révélé à son auteur avoir l'intention de « *revenir à la charge* », cela avant de mourir et exprimé le souhait que ses funérailles

aient lieu en l'église où repose la dépouille de Racine. Or qu'y a-t-il à dire maintenant de cette « nouvelle édition revue, corrigée et augmentée » de l'épais brûlot à la plume maladroitement belliqueuse et de surcroît ennuyeusement répétitive? L'augmentation consiste en l'ajout d'une presque quarantaine de notes de bas de page supplémentaires en guise de conclusion, aussi en l'addition du prénom de la femme (Jacqueline) de l'auteur à qui il dédiait déjà la première édition. Pour le reste, on a corrigé plusieurs erreurs et on en a inséré de nouvelles, là encore surtout pour les notes et les références. Même les balises temporelles n'ont pas été rafraîchies et le plus récent élément bibliographique date toujours de 1984.

On se dépêchera de déplorer l'indolence à grands frais de cette republication onéreuse qui profitera sûrement du trentième anniversaire de la mort de Barthes. Pour Pommier, lecteur accusant un chauvinisme rétrograde dont l'extravagance n'a d'égal que celle d'un Barthes première mouture, autant que pour sa nouvelle maison d'édition, le mythologue, qui visiblement n'avait pas tout faux, est à son tour devenu un alibi. †

« Le critique comme artiste »

DOSSIER

PAR MAÏTÉ SNAUWAERT

L'ÉCRITURE MÊME : À PROPOS DE BARTHES

(titre original : WRITING ITSELF : ON ROLAND BARTHES) de Susan Sontag

Traduit de l'anglais par Philippe Blanchard en collaboration avec l'auteur,

Œuvres complètes II, Christian Bourgois éditeur, « Titres », 1982, 2009.

Il faut profiter de la réparation — dans le contexte de la publication de ses œuvres complètes chez Christian Bourgois — de son essai intitulé *L'écriture même : à propos de Barthes* pour saluer la lucidité critique de Susan Sontag à l'égard d'un Roland Barthes écrivain. Cette réparation est une des rares qu'on ne doive pas à l'actualité de Barthes, et pourtant il semble que, concernant la figure qui émerge avec force aujourd'hui, *tout y est*. Le texte de Sontag, de 1982, est le premier sans doute à faire aussi systématique-

ment de cet auteur singulier l'inventeur d'une écriture, et il s'avère d'une grande acuité.

L'essayiste et romancière américaine entreprend donc de retracer le parcours d'écrivain de Barthes, en montrant comment chacun des *contenus* ou *idées* qu'il aborde est traversé d'un intérêt pour le langage et pour sa relation intrinsèque à la liberté : « *Pour lui, ce n'est pas l'engagement que l'écriture prend à l'égard de quelque chose d'extérieur [...]*

qui fait d'elle un instrument d'opposition et de subversion, mais c'est une certaine pratique de l'écriture même, [...] excessive, enjouée, complexe, subtile, sensuelle : normes de langage qui ne peuvent jamais être celles du pouvoir ». Elle passe en revue Michelet, Racine, Proust et Flaubert, Mallarmé, Fourier, Balzac et Chateaubriand, mettant en

son prédécesseur mais surtout, pour le temps de l'écriture, son frère de lettres. Elle-même le comprend *en tant qu'écrivain*, en tant qu'auteure portant attention au langage et aux systèmes de signification, capable à leur égard de discernement. Avec constance et pénétration, elle met ainsi au jour *la poétique de Roland Barthes* — transversalement à l'apparent éclectisme de ses écrits.

... Susan Sontag elle-même contribue par son essai à ce décloisonnement des disciplines dont l'équivalent éthique est sans doute la fin du partage entre « l'homme » et « l'œuvre ».

évidence le commun dénominateur qui porte Barthes vers ces différents auteurs, lui qui au fond « offre quelque chose comme une poétique de la pensée, qui identifie le sens de ses objets avec la mobilité même du sens, avec la dynamique de la conscience elle-même ». C'est par cette poétique, qui ne sépare pas entre écrits critiques et fiction quand il s'agit de lire une écriture, qu'il « libère le critique comme artiste ». De cette libération émerge chez l'auteur un goût pour les formes brèves qui commande le format de la « phrase Barthes » autant que celui de ses livres, « itinéraires de questions plutôt que [...] développements unifiés ».

Tout est présent déjà de ce que la critique et les éditeurs tentent depuis de montrer : la pluralité des intérêts de Roland Barthes réunis sous la bannière d'une capacité qui transcende absolument les frontières génériques ou artistiques et se déprend de la division habituelle de la pensée et de l'écriture ou de leurs lieux et formes : « *il mena sa carrière littéraire concurremment avec une très belle carrière universitaire, et en partie sous cette forme* » (Je souligne). « *Mais la voix demeurerait singulière et revenait toujours à soi ; sa réussite est d'un autre ordre, d'une dimension plus grande, que celle que l'on peut obtenir même quand on pratique, avec une virtuosité à couper le souffle, la plus vivace et la plus diverse des disciplines universitaires* ». Par ce qui devient également le portrait d'une vie d'auteur, Susan Sontag elle-même contribue par son essai à ce décloisonnement des disciplines dont l'équivalent éthique est sans doute la fin du partage entre « l'homme » et « l'œuvre ». Aspect d'autant plus pertinent que celui qu'elle examine s'est prononcé depuis tous les supports et sans hésiter à faire de sa vie personnelle la matière d'une réflexion théorique.

L'HOMMAGE D'UNE ÉCRIVAIN

Il faut ensuite parler du ton de Sontag, de cette franchise claire que l'on retrouve dans ses autres essais, comme le célèbre *La maladie comme métaphore*, également réédité (suivi du *Sida et ses métaphores*). C'est le travail d'une essayiste rendant hommage à un autre essayiste, qui est

Un autre aspect singulier est le point de vue non français de Sontag, qui lui permet d'apercevoir « *la façon spécifiquement française de développer des idées* » sous-jacente à la pensée de Roland Barthes. Ce recul culturel lui permet de ne pas confondre ce contexte intellectuel avec une seconde

nature, mais de l'identifier historiquement et philosophiquement comme un des traits de cette poétique. L'un des intérêts de l'ouvrage est cette écoute au service d'une poétique — rencontre littéraire somme toute assez rare.

Également à retenir est la démonstration finale de l'essai qui, à la croisée des sciences humaines, analyse Roland Barthes en esthète moderne, dandy du xx^e siècle porteur d'un « *fier refus d'avancer quoi que ce soit qui ne porte pas la marque de la subjectivité* », et pour qui la littérature est « *le renouvellement permanent du droit à l'affirmation individuelle* ». Représentant de la liberté déclassée, sans appartenance et sans contrainte, le dandy fonctionne à son tour comme une figure littéraire, apte à dépasser les écoles et à demeurer dans l'imaginaire.

Enfin, un élément touchant est présent au début de l'essai : c'est la coïncidence vie-œuvre repérée par Sontag dans le parcours de Barthes, qui y trouve un sens faisant fi de l'accident de sa mort : « *L'évolution de l'œuvre de Barthes paraît maintenant logique, et plus que cela, exhaustive. Au point que ses premiers et ses derniers mots portent sur le même sujet : cet outil exemplaire du cheminement de la conscience qu'est le journal de l'écrivain.* » Le *Journal de deuil*, quelque vingt-sept ans plus tard, lui donne raison sur cette conscience à l'œuvre, qui est celle d'un vivre autant que d'un écrire. Et si dès 1982 « *l'heure du retour douloureux sur le passé est aussi celle de la conscience qui confère au corpus abondant et en constante mutation de ses écrits, comme à toute œuvre majeure, sa complétude rétroactive* », l'important travail d'édition des *Œuvres complètes*, ainsi que la publication depuis 2002 des cours et autres inédits, vont également dans ce sens.

On trouvera donc beaucoup de profit à relire cet ouvrage de Susan Sontag, tant pour la compréhension de Barthes comme sujet global d'écriture — dont elle a assurément offert le portrait en avance sur toute une génération critique — que pour la réflexion aiguisée qu'elle propose à quiconque tente de modéliser ce qu'est la poétique d'un écrivain. †